

Les conditions d'existence des ouvrières japonaises : (suite de la 1re page)

Autor(en): **May, Fanny**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 691

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

assurément, mais qui n'ont pas été seuls à agir pour le bien de l'enfance, ne nous montre-t-on pas aussi les traits de femmes, éducatrices remarquables ou bienfaitrices sociales de notre pays?... Et chaque année, la controverse, soit avec les dirigeants de *Pro Juventute* soit avec l'Administration des Postes rebondissait sur des promesses à plus ou moins lointaine échéance...

Or, notre confrère, *l'Abstinence*, a lancé cet été la nouvelle mille fois bien accueillie que l'un des timbres de la série de cette année de *Pro Juventute* sera à l'effigie de Mme Suzanne Orelli, la fondatrice des célèbres restaurants sans alcool zurichois, dont on célébrera le centenaire de la naissance en décembre prochain. Voilà une idée excellente, à laquelle nous applaudissons de toutes nos forces, en espérant qu'elle ouvrira une longue série.

P. S. Et notre confrère, dont on sait les sentiments à notre égard, a ajouté cette remarque que nous regretterions de ne pas reproduire aussi: « Cette nouvelle réjouissante a donné au pasteur Martig l'occasion de rompre une lance en faveur de l'égalité de l'homme et de la femme. Le moment n'est-il pas venu maintenant que, pour la première fois, notre Administration postale honore une femme?... »

La fin du service actif et les femmes

Nous, les femmes suisses, avons autant que les hommes — et je dirai même plus qu'eux — de la gratitude à exprimer au général Guisan à l'occasion de sa démission du poste suprême. Plus que les hommes, oui, parce que, à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il a prévu, ordonné, su vouloir pour défendre et protéger notre pays six années durant, il faut encore ajouter les pensées qu'il a, à plusieurs reprises, manifestées à l'égard des femmes. Que cela lui fût inspiré par sa femme, par le rôle à la fois discret et important que cette dernière a tenu avec tant de cœur et de tact,

cela est certain; mais quel que soit celui des deux à qui nous en sommes redevables, nous n'oublierions pas certains messages, certains appels, et le dernier notamment, dans lequel était prise en termes énergiques (« Qui insulte une SC, insulte l'armée et est pour cela punissable ») la défense des SCF, grossièrement attaquées et ridiculisées par une opinion publique ignorante, qui ne voyait en elles que des profiteuses accaparant du travail masculin. Aussi sommes-nous certaine que nos lectrices seront d'accord avec la lettre adressée au Général par le Comité Central du Service civil féminin, dont nous publions la traduction ci-après :

Zurich, le 15 août 1945.

Général!

Nous avons à cœur, à l'occasion de votre départ de la direction de notre armée, de venir, au nom de toutes nos nombreuses collaboratrices à travers tout le pays suisse, vous exprimer notre plus profonde gratitude. Nous, les femmes, tenons à vous remercier avant tout de ce que, même aux heures les plus difficiles, vous avez gardée inébranlable la foi dans la mission de la Suisse de défendre la liberté, et que, de la sorte, vous avez non seulement facilité aux officiers et soldats la tâche de veiller sous les drapeaux, mais que vous avez encore fortifié notre front intérieur. Votre conviction et votre bienveillance n'ont pas été seulement un exemple et un encouragement pour vos troupes, mais aussi pour nous femmes du Service civil, qui avons tenté par notre discrète collaboration derrière le front de servir notre patrie, et qui serons toujours prêtes à la servir dans l'avenir lorsqu'elle aura besoin de nous. Veuillez agréer, etc., etc.

Pour le Comité Central du Service civil féminin.

G. Haemmerli-Schindler
E. Zublin-Spiller

Largement répandue en tous cas dans notre presse féminine et féministe, cette lettre y a

fait la meilleure impression. Mais alors, ce que nous ne comprenons pas et regrettons vivement — et que nous ne sommes pas les seules à déplorer! — c'est que, lors de l'é-mouvante cérémonie de la remise des drapeaux du 19 août dernier, aucune allusion n'ait été faite à la part tenue par les femmes dans la défense nationale, aucune parole prononcée touchant leurs efforts, leur dévouement, leurs sacrifices même dans bien des cas! Certes, les organisateurs de cette cérémonie avaient eu une idée charmante en invitant des femmes, à raison de deux, trois, davantage même par canton, (Genève par exemple en comptait deux, Berne, sept, etc.), toutes désignées par la direction cantonale de l'armée, à assister à cette manifestation, qui aura dû leur laisser un beau souvenir; mais elles n'étaient là qu'à titre de « femmes du soldat inconnu », d'épouses, de mères de famille de nos militaires; et si heureuses que nous soyons qu'elles aient eu cette joie et cette émotion, nous ne pouvons nous empêcher de demander, avec d'autres de nos confrères, où étaient celles qui auraient dû être aussi là en leurs capacités propres et pour leurs activités spéciales? Celles qui ont tant et tant travaillé, et pour la Lessive de guerre, et pour le Bien du Soldat, et pour la Croix-Rouge? celles qui ont créé le Service civil féminin et exprimé leur reconnaissance au général en termes si justes et si élevés? Absentes. Sans place ni invitation et sans non plus qu'il ait été fait mention d'elles dans aucun des discours officiels de cette journée solennelle; car les quelques mots prononcés au sujet des femmes n'ont traité que de leur besogne familiale, ignorant (volontairement ou inconsciemment?...) le concours direct et efficace qu'elles ont apporté à l'armée et par conséquent au pays.

« Voilà bien nos Suisses! » nous écrit une de nos correspondantes, outrée par cette omission qui est symptomatique de la mentalité dans notre pays. Mentalité plus grave qu'il ne peut paraître au premier abord, et qui explique beaucoup de choses. Mentalité selon laquelle, et pour bien des hommes chez nous, la femme ne vaut que lorsqu'elle est en possession d'un mari ou met au monde des enfants, mais dont la collaboration directe au bien public ne compte pas. Et cela est non seulement injuste pour nous, mais aussi dangereux pour l'avenir du pays. Que l'on veuille y réfléchir.

E. Gn.

Les conditions d'existence des ouvrières japonaises

(suite de la 1^{re} page)

A nous autres, Européennes, la table de ces jeunes pensionnaires nous semblerait bien frugale! On n'y sert presque jamais de viande, pratiquement ni beurre ni lait! Il est vrai que la Japonaise n'est pas carnivore et qu'il n'apprécie ni le lait ni le beurre, tandis que le poisson est fort goûté dans le pays. Poissons, riz, légumes de tous genres, radis et concombres composent le menu quotidien des ouvrières de fabriques et c'est également l'alimentation habituelle des sujets du Mikado. Le recrutement des ouvrières est opéré par des agents qui parcourent routes et campagnes portant avec eux toute une littérature de propagande, illustrée de photos et même de courts métrages de films représentant la vie dans la fabrique sous son aspect le plus engageant et décrivant en des termes diaphaniques ses bienfaits et ses avantages.

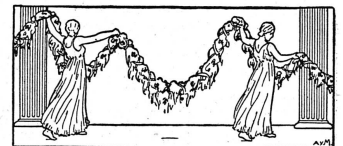
Le salaire des femmes est inférieur de plus de la moitié à celui des hommes dans quasi toutes les industries. La loi pour la protection du travail interdit l'utilisation de jeunes filles de moins de seize ans pour des travaux tels que nettoyage, huilage et vérification des pièces dangereuses des machines ou appareils de transmission, ainsi que pour tout travail qui présente un danger ou requiert un effort démesuré. Le gouvernement et tout le pays se sont enfin rendus compte de l'urgence nécessaire d'ajuster les besoins vitaux de l'économie aux règles universelles de la justice sociale. Un grand nombre d'ouvrières ayant été ap-

pelés aux armées, ils ont été remplacés par les femmes. Le salaire d'une femme varie entre 15 et 40 yen par mois (4,05 à 10,80 dollars). Dans l'ancien Japon, le seigneur accordait protection et gîte à ses sujets dévoués qui, en retour, accomplissaient leurs tâches avec zèle. Nul n'aurait songé à échanger son travail contre une rétribution quelconque. Cette conception toute féodale du travail subsiste encore, en ce sens que le seigneur moderne paie un salaire à l'ouvrier à seule fin d'assurer son existence. Cet argent n'est jamais considéré comme représentant l'équivalent d'une valeur de travail. C'est la raison pour laquelle on note une telle disproportion entre le salaire de l'ouvrier et la besogne qu'il fournit.

Le kimono est toujours la tenue de rigueur de la femme japonaise, mais pour des motifs d'ordre pratique, les citadines, pour travailler, portent des vêtements occidentaux. Les conductrices d'autobus ont toutes un uniforme semblable, les dactylos et les vendeuses marquent une préférence pour les toilettes genre américain, de style sobre et simple. Mais toutes ces jeunes filles, une fois leur longue journée de labeur terminée, sont heureuses d'échanger leur tenue de travail contre le kimono, et hors des grands centres les costumes occidentaux ne sont jamais portés.

Pratiquement, on ne cultive au Japon aucun sentiment national en faveur du féminisme et les mouvements d'émancipation sont quasi inexistantes. L'influence occidentale est toute superficielle, la disposition d'esprit est restée orientale! Si les films américains ont laissé quelques traces visibles dans l'habillement des femmes, et si celles-ci sont parfois tentées par les modes de Hollywood, cette impression est toute fugitive et superficielle; les Japonaises imitent et copient les usages et les modes de l'Occident plutôt qu'ils ne les absorbent. Qu'elle soit travailleuse ou geisha, la femme japonaise appartient toujours à quelqu'un; la plus haute ambition qui lui soit accordée, c'est de devenir une mère parfaite, une épouse soumise, une employée capable. Les vertus comme la patience, la diligence, la fidélité, l'esprit de sacrifice lui ont été inculquées systématiquement depuis des siècles et sa religion comme sa manière de vivre sont restées traditionnelles. Bien qu'elle porte des robes occidentales et modèle son aspect sur les films américains, dans son foyer elle est la femme la moins émancipée du monde. Les sports comme la culture ne sont qu'un trompe-l'œil dans la vie traditionnelle de la femme japonaise.

Fanny MAY.



A travers les Sociétés

Le Service Social de Lausanne.

Bien que les œuvres d'assistance privée et officielle se soient considérablement développées à Lausanne, depuis vingt-cinq ans, le Service social, créé en 1919, n'en a pas moins une tâche utile à remplir. Durant l'année 1944, ses volontaires ont visité 31 malades ou isolés, suivi 93 familles, donné des leçons à quatre enfants malades, aidé la maîtresse d'une classe de retardés, se sont occupés des enfants d'Eben Hezer; aidés des écoliers, ils ont ramassé du bois mort, fait des transports, des déménagements; des meubles, de la literie ont été prêtés ou donnés; une aide pour les travaux de ménage

Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mlle Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

1946

(Trente-sixième année)

Prix: 3 fr. 74 (impôt compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Illustrations et dessins à la plume de M. Frey-Surbeck et C. L. Billiter.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & Co, Aarau

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE



Bonnard
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60
GENÈVE

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE **Calicoes** Angle Rue
Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Grandeur et servitude de la maladie est le titre original de cette œuvre, qui ne nous a malheureusement pas été communiquée sous sa forme première. L'auteur de ces pages émouvantes est une malade chronique, sujette à des crises très douloureuses, et toujours alitée. Il convient de lire ce livre, avec recueillement.

Deux parties principales se le partagent. Nous ne pouvons — n'ayant pas entre les mains le texte de France Pastorelli — que traduire à notre tour. Tout d'abord est abordée la dure lutte du malade avec lui-même, puis vient cet autre grave problème, presque impossible à résoudre de manière à peu près satisfaisante: « Le tragique de la vie du malade parmi les bien portants ». Comment suivre celle qui souffre des années durant, au physique et au moral, et qui ne veut pas se laisser aller au désespoir ni à la résignation sans retour de tant de ses semblables? — comment exprimer les courageux efforts, les hauts et les bas d'un combat sans fin, qui se renouvelle chaque jour?

Il y eut un temps où la malade faisait, elle aussi, partie des heureux auxquels leur santé permet de vivre une vie normale. Comprendait-elle, alors ceux qui n'avaient plus qu'une pauvre existence sacrifiée? Non, sans doute. On peut s'imaginer ce que fut pour elle, dès la seconde année de son mariage, le mal qui la terrassa comme un coup de foudre, en plein bonheur. Le médecin la déclare perdue. Mais elle résiste, crise après crise, durant des années. Et c'est ainsi que naît ce livre, fruit de longues méditations. Bien naturellement, l'acceptation ne vint qu'à la suite de révoltes amères et de multiples déceptions. « Qu'est-ce que l'état de maladie? et

cela ne signifie-t-il pas qu'outre la souffrance, la faiblesse et les maux constants, on est condamné à vivre d'une manière qui va exactement à l'encontre de vos goûts... », cela ne signifie-t-il pas aussi, devenir un poids au lieu d'un soutien. Adieu, la musique exécutée avec passion! Adieu toute activité!

Mais France Pastorelli, après avoir compris qu'il n'y aura plus pour elle de guérison, cherche et trouve à s'adapter à son nouvel état. Il faut lire la suite de l'ouvrage pour voir avec quel héroïsme elle y est parvenue. Ce volume peut beaucoup apprendre à ceux qui entourent les malades, à ceux aussi qui tout simplement vont les voir. Les innombrables formes de l'incompréhension souvent chez les plus désireux d'apporter aide sont passées en revue, mais sans l'amertume qu'on pourrait en attendre, car la malade cherche de son côté à se mettre à la place des autres et à être indulgente.

La lecture des expériences d'une Adèle Kamm est chose trop lointaine pour que nous nous essayions ici à une comparaison quelconque entre les livres de ces deux être qui souffrent, et qui savent dominer leurs souffrances. Mais cette comparaison ne manquerait pas d'intérêt.

M.-L. P.

Denis de ROUGE-MONT: *La Part du Diable*. Nouvelle version. Ed. La Baconnière, Neuchâtel.

Charles BAUDOUIN: *Introduction à l'analyse des rêves*. Relation de 15 cas concrets précédés d'un exposé théorique. Editions du Mont-Blanc. Collection Action et Pensée No 16. Genève et Annemasse, 1945.

Charles BAUDOUIN, Jean DESPLANQUES, Dr. H. C. JACCARD: *René Allendy 1889-1942*. Ed. du

Mont-Blanc, Coll. Action et pensée, volume hors série. Genève et Annemasse.

Robert LAFRANCE: *La Fissure*. Nouvelles. Edit. Mont-Blanc, Coll. Action et pensée, volume 6 fr. 50.

R. C. HUTCHINSON: *Le Testament*. Roman. Vol. II. Trad. de l'anglais par Erna Delille. Ed. J.-H. Jeheber. Genève. Prix: 6 fr. 50.

Albert E. IDELL: *L'Été du Centenaire*, roman. Trad. de l'anglais par Yvonne Brun. Editions J.-H. Jeheber. Genève. Prix: 6 fr.

James HILTON: *L'Histoire du Dr. Wassell*. Roman. Traduit de l'anglais par C. Cardinaux et Marg. Biéland. Ed. J.-H. Jeheber. Genève. 1 vol. 4 fr. 50.

UNION INTERNATIONALE DE SECOURS AUX ENFANTS: *XXVme Anniversaire* (6 janvier 1920 - 6 janvier 1945). Athénée Genève. 1 plaquette de 71 pages.